

20/07/19

Volume XVII – Lettre 40

17 Tamouz 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav Dovid Ostroff sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth XX : la bera'ha sur le vin.

Selon le Choul'han Arou'h, 1 la bera'ha "boré péri haguéfen" (qui a créé le fruit de la vigne) récitée avant de consommer du vin couvre toutes les boissons. Les poskim (décisionnaires) expliquent que le vin est la boisson par excellence et que toutes les autres sont considérées comme moins nobles.

Si j'ai récité "boré péri haguéfen" sur du vin, je ne dis donc pas "chéhakol" sur un café ?

C'est exact. Celui qui a, par exemple, récité le kiddouch le samedi matin et a bu du vin ou du jus de raisin peut enchaîner par un café sur lequel il ne dira pas de bera'ha et des gâteaux sur lesquels il récitera la bera'ha "mezonoth".

Est-ce le vin qui est important ou la bera'ha ?

Il semble, selon de nombreux poskim, que le vin est un breuvage important qui relègue les autres à un statut secondaire. Cependant, d'après le Levouch, on peut comprendre que ce n'est pas la boisson en soi qui est importante mais plutôt le fait que le vin bénéficie d'une bera'ha qui lui est propre et qu'il remplit des fonctions importantes. On peut aussi considérer 2 que la louange découlant de cette bera'ha couvre également les autres boissons puisqu'il est courant que le vin soit accompagné d'autres boissons.

Le café doit-il se trouver sur la table lors de la récitation de "boré péri haguéfen" ?

Selon diverses opinions, 3 le café doit se trouver devant celui qui récite la bera'ha "boré péri haguéfen", alors que pour d'autres, 4 il suffit d'avoir l'intention de prendre un café. Il est par conséquent préférable d'avoir le café et les autres boissons devant soi au moment où l'on récite la bera'ha "boré péri haguéfen".

Doit-on en boire une quantité minimum pour pouvoir inclure les autres boissons ?

C'est effectivement un problème. Selon le Hayé Adam, le vin ne peut inclure la consommation d'autres boissons que si l'on "s'assoit" pour le boire et non pas si l'on se contente de boire un ou deux verres. Beaucoup d'autres 5 ne sont pas d'accord et considèrent que l'absorption d'une quantité quelconque de vin supprime la nécessité de réciter une bera'ha sur une autre boisson. En conséquence, le Biour Hala'ha 6 suggère qu'il est préférable de boire une quantité significative de vin équivalent à מלא לוגמיו (une "pleine joue") pour inclure les autres boissons dans la bera'ha.

[1] Siman 174:2

[2] Rav Chlomo Zalman Auerbach zatsal cité dans שרי ברכה פי"ח הערה ל'

[3] Taz, voir Chaar Hatsioun 174:5

[4] Choul'han Arou'h Harav, voir Chaar Hatsioun 174:6.

[5] Voir Chaar Hatsioun 174:5

[6] Siman 174 ד"ה יין פוטר

[7] 40 ml

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport בלק en dehors d'Israël

(XXII: 20-22)

בָּאוּ הַמְּלָכִים קוּם לָךְ אֲתָם וְאֵף אֶת הַדָּבָר אֲשֶׁר אָדָּבָר אֵלֶיךָ אֲתוֹ תַעֲשֶׂה.

22,21

וַיָּקָם בִּלְעָם בְּבֹקֶר וַיַּחֲבֹשׂ אֶת אֲתוֹנוֹ וַיֵּלֶךְ עִם שְׂרֵי מוֹאָב.

22,22

וַיִּחַר אֵף אֱלֹהִים בִּי הוֹלֵךְ הוּא.

la nuit, en lui disant: "Puisque ces hommes sont venus pour te mander, va, pars avec eux ! Et cependant, les ordres que je te donnerai, ceux-là seulement, tu les accompliras !"

22,21

Bilaam se leva le matin, sangla son ânesse et partit avec les princes de Moab.

22,22

Mais Dieu étant irrité de ce qu'il partait,

Le va-et-vient entre Bilaam et les anges est difficile à comprendre. Au début, quand les représentants de Balak vinrent inviter Bilaam à maudire les Juifs, Hachem dit à Bilaam en termes non équivoques : לא תלך עמם (ne va pas avec eux). Bilaam refuse donc et Balak revient à la charge en envoyant des émissaires de rang supérieur. Hachem cède et permet à Bilaam d'aller avec eux, ce qu'il fait le lendemain matin. Curieusement, le verset suivant explique que Hachem est en colère contre Bilaam parce qu'il est parti. Pourquoi Hachem change-t-Il d'avis et pourquoi se fâche-t-Il quand Bilaam suit ses instructions ?

Le Gaon de Vilna explique brillamment qu'il y a deux mots Hébreux qui signifient « avec eux » et עמם. Le mot עמם est utilisé lorsque le sujet est identique aux autres, tandis que אתם est indiqué lorsque le sujet est similaire, mais non identique aux autres.

Les envoyés de Balak voulaient que Bilaam parte avec eux dans un esprit commun, unis dans le même plan de malédiction et de destruction de la nation juive. Il n'est pas surprenant, que Hachem ait répondu לא תלך עמם (tu ne peux pas aller avec eux si tes motivations sont identiques aux leurs).

Quand Hachem a semblé par la suite fléchir, c'est en posant une condition fondamentale : קום לך אתם (tu peux voyager avec eux, mais seulement si tu ne t'unis pas à eux dans leurs intentions). Hachem permit à Bilaam de ne dire que ce qu'Il lui ordonnerait de dire.

Bilaam, dans sa grande haine des Juifs, refusa cette distinction subtile, mais cruciale. La Torah rapporte ensuite que שרי מואב (Bilaam se joignit à eux dans leurs desseins) et c'est précisément à ce moment-là que Hachem se mit en colère contre le refus de Bilaam de suivre ses instructions !

Grâce à cette distinction, nous pouvons maintenant résoudre une autre difficulté. Après avoir à maintes reprises entravé le chemin de l'âne de Bilaam, l'ange finit par lui permettre de voyager avec les envoyés de Balak. Rachi commente (22:35) בה מוליכין אותו (une personne est conduite dans la direction où elle veut aller). Dans ce cas, Bilaam reçut l'autorisation d'aller avec les envoyés de Balak pour maudire les Juifs. Pourquoi Rachi n'a-t-il pas fait ce commentaire précédemment quand Hachem permit à Bilaam d'aller avec eux ?

Le Gaon de Vilna explique que Hachem permit à Bilaam de marcher avec eux, mais pas de s'unir avec eux dans leurs mauvaises intentions. Après avoir bloqué son chemin, l'ange lui dit לך עם האנשים (va avec eux), en lui donnant la permission pour la première fois de se joindre à eux dans leur plan diabolique. C'est précisément à ce moment-là que Rachi nota qu'il était autorisé à suivre la voie qu'il désirait vraiment !

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquière par 30 qualités, la prêtrise s'acquière par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... (20) **être lent à se mettre en colère**, (21) **avoir bon cœur**, ...

Par contre, la personne en colère, n'aura pas les armes pour atteindre un quelconque de ces objectifs. Elle n'aura pas l'humilité suffisante devant son enseignant ou dans ses discussions avec ses collègues. Et pire encore, elle n'aura pas la patience nécessaire pour enseigner aux autres. Nous avons appris plus tôt dans les *Pirké Avoth* (II :6) : "Une personne impatiente ne peut enseigner".

Comme nous le savons, la connaissance du texte pour soi-même, n'est qu'une très petite partie de l'enseignement de toute vraie sagesse. La compréhension littérale du texte est nécessaire mais pas suffisante. Le facteur important est la construction d'une relation avec ses élèves, en classe et sur le plan individuel. Un enseignant doit se donner lui-même à ses élèves. Il doit être concerné et activement impliqué dans leur développement, prêt à se mettre au niveau de ce que chaque élève est prêt à recevoir. Son but est d'encourager et de surveiller leur progression, pas d'expliquer (ou même se vanter de) ses propres interprétations de la Torah. Seule une personne prête à s'investir et désintéressée peut assumer un tel rôle. Sans cela, non seulement les étudiants en souffriront, mais l'enseignant ne maîtrisera jamais ce stade essentiel et nécessaire pour son évolution personnelle.

Cette question concerne aussi la voie 21 (**avoir un bon cœur**). R. Samson Raphael Hirsch explique qu'avoir un bon cœur (ce qui est un merveilleux trait de caractère mais dont le lien avec l'étude n'apparaît pas évident) est un préalable essentiel à l'amélioration de relations interpersonnelles. Celui qui est heureux de ce que font les autres, apprendra et s'élèvera grâce à ses amis et réciproquement. Il ne sera pas en constante opposition avec les autres, pour toujours prouver qu'il a raison. Il verra la sagesse que d'autres ont à offrir et ces derniers apprécieront la sienne. Sa compréhension de la Torah sera objective et désintéressée et ne sera pas entachée par son propre ego et sa mesquinerie.

C'est peut-être le plus grand inhibiteur de notre propre évolution personnelle. Nous avons tous naturellement un égo. Nous sommes peu enclins à reconnaître nos erreurs, certainement pas pendant une discussion et rarement après. Si je ne veux pas paraître mauvais ou si j'ai peur ou suis incapable d'admettre une quelconque erreur dans aucun de mes comportements, alors je finirais par être convaincu que tout ce que je fais est bien même si ce n'était pas le cas initialement. Sommes-nous prêts à changer quand nous entendons la vérité ? Sommes-nous ouverts à ce que d'autres ont à dire, ou sommes-nous trop sûrs de nous-mêmes (et plein de ressentiment envers les autres) pour bouger ? Sommes-nous assez grands pour reconnaître nos erreurs et essayer de les corriger ? Tout cela provient du cœur. Si nous nous sentons bien par rapport aux autres et si nous ne sommes pas consternés par la pensée que nous pourrions avoir tort, nous accepterons ce qu'ils ont à dire et nous serons ainsi ouverts aux nouvelles idées. Cela semble particulièrement simple, mais c'est pourtant peut-être le plus grand défi auquel l'homme doit faire face.

à suivre

Un mot sur la Téfila
par Rabbi A Leib Scheinbaum (*Pirké Chochanim*)

קטורת Ketoreth

Encens

Maintenant que nous n'avons plus le *Beth Hamikdash* (Temple) dans lequel les קטורת pouvaient être offerts, il est vivement conseillé de réciter quotidiennement la *paracha* des קטורת. De plus, comme cette offrande était divisée entre les offices du matin et de l'après-midi, certains récitent cette *paracha* deux fois par jour.

Les sources (peu nombreuses) qui en soulignent la signification sont les suivantes:

- Le Midrach Tan'houma, qui souligne que le mot קטורת en hébreu forme l'acrostiche de quatre mots: קדושה (sainteté); טהרה (pureté); רחמים (miséricorde); תקוה (espoir).
- Le Zohar HaKadoch enseigne: "Celui qui récite chaque jour la *paracha* des קטורת avec dévotion sera épargné par toute forme de chagrin ou de douleur." En outre, il ajoute: "Si l'homme mortel réalisait à quel point *Hachem* chérit les קטורת, il en prendrait chaque lettre et la poserait sur sa tête comme une couronne d'or. »

Les קטורת sont également associées au sens de l'odorat, le plus spirituel des sens humains qui par conséquent, représente la plus haute et la plus pure communion avec *Hachem*.

A la mémoire de Yehiel David ben Sim'ha SZNAJDER (11 Tamouz 5778), de Chimon ben Sim'ha KAMOUN (11 Tamouz 5764) & de Jasmine Touira TUIL bath Zouiza (13 Tamouz 5760)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**